

Gouvernement malin, gouvernement sot : la gestion de la post-vérité

Traduction autorisée de l'article de Enrique Dans, *"Gobierno listo, gobierno tonto : la gestión de la post-verdad"* par Clara Gutiérrez.

Ce dimanche 1er octobre nous a offert tout un exemple en temps réel de ce que signifie savoir gérer correctement ce que l'on nomme la "post-vérité" : la situation dans laquelle, au moment de créer et de modeler l'opinion publique, les faits objectifs ont moins d'influence que les appels à l'émotion et aux croyances personnelles.

Depuis le début, le gouvernement de la Catalogne a établi une stratégie spécifiquement orientée vers cet objectif : le référendum avait peu d'importance. Qu'il ait eu lieu avec ou sans garanties, qu'il y ait eu plus ou moins d'urnes, que les citoyens aient participé en masse ou qu'ils n'aient pas participé, dans une certaine mesure, n'avait aucune importance. A aucun moment l'échec n'aurait été que la police réquisitionne les urnes, qu'elle pénètre dans les écoles à coups de matraque ou que la méthodologie ou le scrutin posent un quelconque doute : l'échec aurait été qu'il n'y ait pas eu de queues, que la police n'ait pas même fait acte de présence, ou qu'à l'heure du comptage il n'y ait rien eu à compter. Cet échec était soigneusement contenu : avec les seuls partisans les plus radicaux de l'indépendantisme aisément répartis, ils s'assuraient les photographies que le gouvernement catalan voulait diffuser à la communauté internationale. Le reste, simplement, n'avait pas d'importance.

Dans cette stratégie, planifiée pendant des mois, le gouvernement espagnol a été un figurant. Ses agissements ont été complètement anticipés, évalués et encadrés sur une scène où ils se sont révélés parfaitement convaincants au regard de l'objectif final. Le gouvernement espagnol et les corps et forces de sécurité de l'Etat ont créé le contexte et la scénographie parfaits pour que le gouvernement catalan pose son oeuvre en plein coeur de la scène. Tout au long de la journée, depuis la première heure du matin, les choses sont devenues totalement claires : la diffusion en pleine page des images de violence dans tous les médias internationaux, le nombre de blessés, les queues de gens qui attendent pour voter... Au milieu de la matinée, le gouvernement espagnol aussi agit comme il était prévu : face à l'image qui se transmettait au niveau international, on a demandé à la police et à la Guardia Civil de cesser d'agir. Tout a fonctionné selon le scénario planifié par le gouvernement catalan, qui a même eu la possibilité de faire un "scrutin" et de scénariser sur une place et avec écran géant la supposée victoire des partisans de l'indépendance. Tandis que le gouvernement espagnol s'est voué à donner une image totalement pathétique, niant tout en bloc comme s'il s'agissait d'un mantra, sans aucune conviction, et sans prendre en compte tout ce qui était en train de sortir dans tous les médias.

Dans la politique d'aujourd'hui, avec des médias capables de transmettre à toute vitesse ce qu'ils voient, et étant secondés par des citoyens de toute condition armés de simples smartphones à travers les réseaux sociaux, la vérité a, tristement, peu d'importance. Les chiffres de la participation, les votes comptés, ou la légitimité du processus n'ont aucune importance : ce qui est important c'est l'image de personnes ensanglantées qui "tâtent irréfutablement de la répression sauvage", qu'elle ait eu lieu ou pas, le match du Barça jouant à huis clos alors même qu'il n'y avait aucun besoin de le faire, ou les photographies des queues de plusieurs centaines de mètres de personnes attendant de voter, qu'elles aient finalement voté ou non. Ce qui est important c'est de raconter une histoire, de planifier un story-telling consciencieux, de vendre au monde ce que le monde est disposé à

entendre. L'histoire, en réalité, était écrite depuis bien avant ; ce qui est arrivé hier, à condition qu'ils s'assurent des plans déterminés qui puissent être utilisés pour approuver la version officielle – celle de l'habile gouvernement catalan, pas celle du maladroit gouvernement espagnol – n'avait aucune importance. Médiatiquement, le poisson était bel et bien vendu. Et que nous le croyons ou non, c'est cela qui est important maintenant.

Personne, nulle part, ne songera à demander les procès verbaux d'aucun bureau de vote, ni à compter les bulletins, ni à interpréter les résultats, ni à rien du tout. Tout le monde, quoi qu'on pense de la légitimité du processus et de ce qu'il implique en termes de violation des normes, a vu ce qu'il a vu, et a interprété ce que le gouvernement catalan prétendait qu'il interprète, tandis que de l'autre côté il ne voyait que de maladroits apprentis – faut-il être maladroit pour être apprenti après tant d'années en politique – qui envoyaient des policiers avec l'ordre de tout réprimer, et qui niaient obstinément et avec insistance ce que tout le monde voyait qu'il était en train de se produire. Il n'y a pas eu de référendum, il y a eu une macro-manifestation, de la même façon que le gouvernement n'a pas envoyé la police et la Guardia Civil mais ce sont les juges qui l'ont fait, et de la même façon qu'il n'y a pas eu de garantie pour un supposé processus électoral... mais rien de tout ça n'a d'importance maintenant. A l'issue du 1-O, tout ce qui reste c'est la post-vérité : les citoyens de Catalogne sont sortis dans la rue en masse – interprétez ce que vous voulez par "en masse" – et ont manifesté sans équivoque en faveur de l'indépendance – entendez ce que vous voulez par "sans équivoque". Ce qui arrivera à partir de maintenant, avec ce scénario aisément établi, nous le verrons.

Ce qui est arrivé hier est une leçon que les étudiants de la politique devront analyser pendant longtemps. Hier nous n'avons vu qu'un gagnant et un perdant : un gouvernement malin, capable de comprendre le sens des symboles et le pouvoir des réseaux sociaux et des médias à l'ère digitale, et un gouvernement sot, maladroit, non préparé et dépassé qui ne sait rien faire d'autre que des déclarations absurdes et sans crédibilité, nier obsessionnellement et obstinément ce qui n'intéresse personne, et qui s'est limité à lire, une par une, les lignes du rôle que la Generalitat lui avait réservé. Grande maladresse politique et incapacité à comprendre l'environnement actuel. Le reste, la supposée légitimité démocratique de l'un ou de l'autre, celui que vous préférez ou celui que vous détestez, ou ce que pensent les citoyens espagnols ou catalans, simplement, n'intéresse personne.